

Le cosmos baroque de Giordano Bruno

Hélène Tuzet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/446>

DOI : 10.4000/baroque.446

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1974

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Hélène Tuzet, « Le cosmos baroque de Giordano Bruno », *Baroque* [En ligne], 7 | 1974, mis en ligne le 26 avril 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/446> ; DOI : 10.4000/baroque.446

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Le cosmos baroque de Giordano Bruno

Hélène Tuzet

- 1 Au moment d'aborder un tel sujet, je dois exprimer un scrupule et un regret : Bruno a eu des exégètes plus compétents et c'est Paul-Henri Michel, malheureusement disparu, qui aurait dû en parler. Il a très bien vu que la cosmologie de Bruno naît avant tout d'un tempérament, d'une forme de sensibilité ; il en a très bien vu le lien avec le courant baroque. L'Univers brunien est pour lui :

[...] une vision antérieure à toute expérience et en laquelle l'être pensant traduit son plus intime secret¹.

Pour déceler le point où elle s'enracine dans les profondeurs de la conscience, la vraie méthode ne serait pas l'exposé systématique des idées : ce serait plutôt l'analyse stylistique. Cette analyse, nous ne pouvons la faire, mais nous avons été sensible aux insistances, aux obsessions. Une notion nous semble particulièrement éclairante : celle de « pathos métaphysique » ; due au philosophe américain A. O. Lovejoy : il s'agit d'une vertu émouvante attachée à certaines notions abstraites qui semblent ne devoir parler qu'à l'esprit. La recherche du pathos brunien peut nous aider à préciser en quoi consiste le pathos baroque.

- 2 D'abord, une précision indispensable : l'œuvre de Bruno tient à peu près entière dans une courte période de la fin du XVI^e siècle. De 1584-1585, date des grands dialogues en italien, à 1591, date des poèmes latins qui constituent son *De Natura Rerum*. Il est antérieur à Gilbert, à Kepler, à Galilée, il n'a connu que tardivement les observations de Tycho Brahé. Ce n'est pas un savant au sens moderne ni même un astronome au sens de son époque. Il lui manque les deux conditions nécessaires : l'observation systématique et suivie, l'usage de l'instrument mathématique. Les mathématiques, il les méprise ; en quoi il a tort. Kepler ne se contentait pas d'à peu près : c'est une légère différence dans ses calculs sur l'orbite de Mars qui l'a amené à découvrir que cet orbite était elliptique. Cela n'aurait pas troublé Bruno...
- 3 Mais en son temps il se pose comme un physicien qui veut décrire ce qui est réellement et non chercher simplement une solution élégante à un problème : il reproche à Copernic

d'être surtout mathématicien. Et ce mépris superbe de l'exactitude lui permet une hardiesse divinatoire que les spécialistes n'ont pas. D'ailleurs, Bruno n'hésite pas à donner la prééminence à ce que nous appelons l'intuition : à l'inspiration, à l'enthousiasme, aux lumières supérieures des poètes.

- 4 Étant donné la nature de notre recherche, ce n'est pas un exposé systématique de sa théorie du monde que j'essaierai de faire : je partirai d'un processus psychique, un grand mouvement global de tout l'être où les puissances sensibles et dynamiques entraînent l'esprit. C'est là me semble-t-il le point de départ. Il s'agit d'un mouvement de *libération*.
- 5 J'ai dit ailleurs comment l'esprit humain s'était senti longtemps à l'aise et protégé dans le cosmos aristotélicien : un cosmos limité, bien clos. Au centre la Terre, immobile ; autour d'elle, les sphères d'éther rigide supportant les astres et les entraînant dans leur ronde éternelle : coquille protectrice au-delà de laquelle il n'y avait *rien*, rien de matériel, rien qui relevât de la physique. Pour Aristote, en dehors du cosmos, plus d'espace, plus de temps. Mais pour les penseurs chrétiens, au-delà du cosmos se trouve l'Empyrée, le royaume de Dieu qui ne relève plus du temps ni de l'espace.
- 6 Il s'agit donc d'un univers *discontinu* où les sphères sont séparées par des limites nettes, où l'esprit qui s'élève en un voyage mystique comme celui de Dante trouve sans cesse des barrières, à franchir, comme dans une course olympique. Ce trait de discontinuité est aggravé par le caractère *hétérogène* des substances : la Terre est le domaine des quatre éléments, d'ailleurs répartis en zones superposées, du plus lourd au plus léger, du moins noble au plus noble ; la limite extérieure de la sphère du feu marque une frontière entre le monde élémentaire voué au changement et le monde céleste, celui des astres et de leurs sphères porteuses dont la substance est l'éther incorruptible.
- 7 Monde discontinu, hétérogène, hiérarchisé, limité. Ce sont tous ces caractères que Bruno va bousculer avec une frénésie joyeuse. Les sphères translucides mais inhospitalières à tout ce qui vient de notre monde sont pour lui les murs d'un cachot ; la distinction entre la substance céleste et nos éléments est ressentie comme une humiliation ; et de même le statut de la Terre, lourde, immobile ; qu'elle soit le centre du monde, le théâtre unique de l'aventure humaine, le lieu de l'Incarnation divine, la pépinière des élus, tout cela ne touche plus l'enfant de Campanie pour qui le Vésuve, de loin aride, de près fertile en vignes, a été la première image de ce que sont peut-être les astres nos frères. Enfin la limite, la limite dernière au bord du Rien, lui est insupportable. Il s'agit d'ouvrir la prison, il s'agit d'unifier l'Univers. Il s'agit de prolonger à l'infini le champ des possibles.
- 8 Bruno n'a pas assez de sarcasmes pour cette série de coupes imbriquées l'une dans l'autre où les astres sont « plantés, gravés, emplâtres, cloués, noués, collés, sculptés ou peints² ». Un des interlocuteurs de ses Dialogues l'exhorte en ces termes à sa tâche de pionnier et de conquérant :

Déchire les surfaces concaves et convexes qui bornent au-dedans et au-dehors tant d'éléments et tant de cieux... Romps et jette à terre par le fracas et l'ouragan de vivaces raisons ce que le vulgaire aveugle prend pour les murailles adamantines du premier mobile et de l'ultime voûte...³

Détruis... Brise... Ouvre... Tous les termes concordent. Il piétine les débris du caveau et des ailes lui poussent. Le mythe de l'envol qui revient jusqu'à l'obsession dans son œuvre est le sujet de plusieurs poèmes, où le contraste éclate entre la montée de Dante aspiré vers le Paradis, les yeux dans les yeux de Béatrice, et l'effort de l'homme dont la tension vers l'Infini est toute personnelle. Je traduis quelques strophes du poème italien⁴ développé plus tard en un ample poème latin, mais le jaillissement du premier est plus spontané.

Qui me donne des ailes ? Qui m'échauffe le cœur ?
 Qui me fait mépriser le destin et la mort ?
 Qui a rompu ces chaînes, et ces portes,
 Dont si peu se délient, ou se délivrent ?
 Je déploie donc aux airs des ailes sûres,
 Sans craindre obstacle de cristal ou verre ;
 Je fends les cieux, vers l'infini me hausse ;
 Et tandis que de globe en globe je m'élève,
 Et pénètre au-delà, dans la plaine éthérée,
 Ce qu'autrui voit de loin, je le laisse en arrière.

- 9 Et voici le champ de sa conquête :
- 10 Un champ ou une plaine – pour adopter le terme qu'il préfère et qui exprime le mieux l'homogénéité du milieu et l'aisance du mouvement – une plaine illimitée ; un espace, je ne dirai pas à trois dimensions, car il n'use que tardivement de ce terme, mais prolongé en tout sens à l'infini ; théoriquement vide ; pratiquement rempli d'un éther ténu, sans qualités propres, sans nulle résistance. Dans ce milieu accueillant, les corps célestes, Soleils et Terres, forment des systèmes innombrables, comparables au nôtre. Ici est l'extraordinaire hardiesse de Bruno. Il adopte les positions de Copernic pour le système solaire, il le loue, mais il le trouve timoré. Copernic conserve un Univers fini. Centré sur le Soleil immobile, borné par la sphère des Étoiles fixes, également immobile. Entre l'un et l'autre, tournent les planètes. Un tout petit édifice au-delà duquel Bruno s'aventure en navigateur solitaire.
- 11 Les Soleils et les Terres, pour lui, sont composés des mêmes éléments ; avec une prédominance du feu dans les globes brillants par eux-mêmes. de l'élément aqueux dans les autres, lumineux par simple reflet. Grâce à ses Océans, la Terre à distance est aussi éclatante que Vénus ou Jupiter. Quant aux Soleils, on pourrait y déceler, comme dans le nôtre, des parties sombres et fraîches. Les astres, nous le verrons, sont égaux en dignité. D'égale dignité aussi les quatre éléments, intimement mêlés dans tout organisme astral et non répartis en couches successives, du plus lourd au plus léger, comme le voulait Aristote. Plus de zone vouée à la génération et à la corruption, plus de zone soustraite au changement. La vie est partout, avec son processus perpétuel d'échanges, de pertes compensées, de régénération. La mort n'a pas d'existence réelle.
- 12 Dans cet univers unifié, sans couches hétérogènes, sans frontières étanches, la liberté de mouvement conquise par l'esprit se communique aux corps célestes. Les astres animés choisissent le mouvement le plus opportun pour le dosage du chaud ou du froid, du sec ou de l'humide.
- 13 Dans cette vue du monde éclate un optimisme absolu. L'être est préférable au non-être ; et s'il est bon que notre monde *soit*, il est bon que soit aussi une infinité de mondes, et cela dans l'éternel. Le mal n'est pas ; il n'est qu'un défaut d'être, une lutte des choses limitées pour se réaliser totalement et en même temps, une ombre partielle qui disparaît dans le Tout.
- 14 Bruno prend comme dans le creux de sa main pour la lancer dans l'espace la Terre réhabilitée, allégée : car dans son système rien n'est lourd ni léger ; tout astre s'appuie sur son propre centre et les parties séparées qui le rejoignent ne cherchent, comme toute matière dans tout mouvement naturel, que leur propre bien.
- 15 Cet allègement de la Terre, il l'a exprimé par une interprétation personnelle du mythe d'Encelade.

- 16 Ce Titan, premier entre les conquérants du ciel, avait osé donner l'assaut à l'Olympe. Zeus, vainqueur, l'avait écrasé sous le poids de l'Etna. Or Bruno donne une voix à sa revanche : Encelade se sent délivré en même temps que la Terre. C'est dans le poème latin *De Immenso*⁵ que figure ce superbe morceau mythique, en des vers un peu raboteux, mais qui parfois font penser à Lucrèce. Je ne puis en donner qu'une faible idée :

Pourquoi louer les dieux ? dit le géant révolté :
 Exaltez plutôt ces hommes, qui par la puissance d'un haut génie
 Méprisèrent les menaces du ciel, ayant découvert d'autres mondes
 Au-delà du monde, au-delà de ces plafonds peints
 Qui devaient enserrer l'Univers... et de la suprême citadelle
 Où se feignait le trône des dieux et leur rigide tribunal.
 C'est moi qui soutiens, de ma poitrine, la terre féconde en vainqueurs
 Qui ne craignent point les ombres, à la vive lumière de l'esprit...

- 17 Notre poète visionnaire évoque l'immense corps renversé, soutenant de ses deux mains la Grèce, l'Italie, pays élus où de grands esprits ont révélé le monde nouveau :

« C'est par elles que s'évanouissent les murailles de l'Olympe,
 Que notre mère féconde, la Terre, est reconnue pour un astre,
 Dont le dos de marbre rayonne la lumière vers l'éther.
 C'est donc le vrai ciel que j'entoure de mes vastes bras,
 Et tout ce qu'il y a en ce monde de beauté que les étoiles contemplent...
 Voici : pour celui qui regarde de la haute citadelle du Soleil
 Je suis une partie d'une étoile, d'un luminaire illustre :
 Je suis celui qu'aucun Etna n'écrase, si vraiment la Terre est sans poids
 Considérée dans ses membres. Ainsi donc, délié, libre, riant...
 Je soutiens l'étoile, par l'étoile je suis soutenu moi-même,
 Et je tiens le ciel, et par le ciel suis tenu à mon tour.

- 18 Dans cette vue du monde, une influence est évidente, reconnue par Bruno, qui cite et vénère son grand prédécesseur : Nicolas de Cusa. Les principaux traits sont analogues. C'est l'attitude psychologique de Bruno qui est toute différente.

- 19 L'espace, pour Nicolas de Cusa, est sans limites, entièrement peuplé d'astres qui sont tous habités. Aucune structure hiérarchique de l'Univers : la substance du Soleil et des planètes est la même, la Terre est réintégrée parmi les étoiles. Pas de figure parfaite, pas de mouvement parfait : tout tend à la perfection sphérique ou circulaire sans l'atteindre. Nicolas de Cusa, avant Bruno, nie la possibilité d'un traitement mathématique de la nature. Mais ce n'est pas au nom de la physique. Il veut surtout faire ressortir le manque de précision et de stabilité du monde créé. Le caractère illimité – interminatum – de l'Univers n'est pas une perfection. Il s'agit d'un déploiement imparfait de ce qui est inclus en Dieu dans l'unité.

- 20 Le cosmos de Nicolas de Cusa, règne du relatif, a, pris en lui-même, quelque chose de démoralisant. Or pour Bruno l'Infini a une valeur positive. Cette valeur est antérieure à toute justification métaphysique. Elle est en accord avec une nouvelle forme de ⁶ sensibilité qui s'éveille en son temps. Paul-Henri Michel l'a dit : la tendance à élargir le monde se lit dans la plastique baroque, dans les formes ouvertes, dans les ciels du Tintoret :

Des ciels animés, profonds, béants qui inquiètent plus qu'ils ne rassurent et dont certains inspirent l'effroi.⁷

- 21 Cet effroi, de grands esprits l'éprouvent ; Bruno ne le partage pas. La griserie de l'Infini éclate dans de nombreuses pages où il ne se lasse pas d'évoquer son univers et de répéter les termes qui ont un effet stimulant sur sa sensibilité.

- 22 Les anciens, ses maîtres, Héraclite, Épicure, Parménide, ont, dit-il, connu « un espace infini, une région infinie, une forêt infinie, une capacité infinie de mondes innombrables ». Voici encore comment il célèbre l'Espace :

Un corps aérien, éthéré, spirituel, limpide, ample lieu du mouvement et du repos, contenant immense et infini ... Étant l'effet d'une cause infinie, procédant d'un principe infini, il doit, selon sa capacité corporelle et son propre mode, être infiniment infini.⁸

- 23 L'intuition de Bruno dépasse toute expérience : elle est donc à sa place dans une construction d'ordre métaphysique. De cette métaphysique, nous ne pouvons nous dispenser de dire l'essentiel.

- 24 Dieu pour Bruno est l'Inconnaissable :

Il n'y a pas d'œil qui ait accès à une si haute lumière et à un si profond abîme.⁹

Ce qui ne dispense pas l'âme de cette tension pathétique, désespérée vers un objet d'amour parfait et inaccessible que Bruno a exprimée dans les *Fureurs héroïques*. Nous ne pouvons connaître Dieu qu'en reflet. Mais il faut un miroir adéquat à une telle image : ce miroir est l'Univers. Il doit être comme lui infini ; il doit être comme lui un, mais sur le mode du multiple, où l'unité divine se déploie en une variété innombrable de visages ; il doit être comme lui éternel, mais sur le mode de la transformation incessante ; il doit être comme lui parfait, mais dans une totalité dont les éléments n'ont de perfection que sur le mode du partiel.

- 25 La philosophie scolastique ménageait à Dieu la liberté de restreindre sa puissance créatrice. Cela, Bruno le nie avec passion. En Dieu, pour lui, la puissance et l'acte ne se distinguent pas : pouvoir faire et faire ne font qu'un ; et cela totalement et dans l'éternité, où passé et avenir se confondent. La matière première, étoffe de l'univers, est créée infinie en cet éternel présent. Dieu se contenterait-il de ce qu'il en faut pour organiser un seul monde ? C'est, dit Bruno,

[...] d'une suprême inconvenance de prétendre que le premier et très haut principe est semblable à un homme qui saurait jouer de la cithare et qui, parce qu'il n'aurait pas de cithare, n'en jouerait pas.¹⁰

Oui, Bruno discute dans le langage de l'École, mais Bruno est un passionné, sa conviction est celle d'un visionnaire et s'exprime soit par un torrent de métaphores, soit par des interrogations pressantes. Écoutons-le :

Un si grand empereur n'a pas un palais si mesquin, un trône si misérable, un tribunal si étroit, une cour si peu nombreuse... C'est un portrait grandiose, une image merveilleuse... un spectacle convenant à l'éminence de celui qui ne peut être compris, embrassé, saisi. Ainsi se magnifie l'excellence de Dieu, ainsi se manifeste la grandeur de son empire ; il ne se glorifie pas en un Soleil, mais en des Soleils innombrables ; non dans une terre, un monde, mais en dix fois cent mille, que dis-je, une infinité de mondes.¹¹

Et ailleurs :

Pourquoi vouloir que l'efficacité divine reste oisive ? Pourquoi la divine bonté, laquelle peut infiniment se répandre, voudrait-elle être avare et se réduire à rien, attendu que toute chose finie, au regard de l'infini, n'est rien ?¹²

- 26 C'est la cause de Dieu que défend Giordano Bruno. C'est aussi la cause de l'esprit humain qui à sa pointe extrême touche à la Divinité et pour lequel l'illimité est aussi une exigence :

Ainsi n'est pas vaine cette puissance de l'intellect qui toujours veut et peut ajouter espace à espace, masse à masse, unité à unité, nombre à nombre...¹³

- 27 Cet Univers infini est aussi infiniment vivant. La présence universelle de la vie est peut-être le trait essentiel du cosmos brunien. Ce vitalisme n'est pas chose nouvelle, mais poussé à ce degré extrême que l'on retrouvera chez Campanella, il est bien un trait de la mentalité de l'époque.
- 28 Selon la métaphysique brunienne, le monde *doit* être animé : ce serait retrancher quelque chose à la bonté divine, à l'excellence de ce grand simulacre, que de refuser à celui-ci la vie, comme si Dieu portait envie à son image.
- 29 Voyons donc comment procède de Dieu cette animation universelle.
Les deux puissances constitutives de l'univers créé : Ame du Monde, Matière première, Bruno les doit à un très ancien héritage dont le dernier chaînon est l'école néo-platonicienne de Florence. Néanmoins, sa conception est originale. Il a simplifié la hiérarchie des degrés entre l'Un et le Multiple, et resserré leurs liens : le monde sensible est une expression directe de Dieu, qui reste présent en lui sans s'y confondre.
- 30 Du premier principe absolu procèdent l'Âme, principe actif, et la Matière, principe passif : égaux en dignité, inséparables l'un de l'autre et coéternels à Dieu.
- 31 La Matière première est virtualité pure : elle n'est pas objet de perception et ne peut être appréhendée que par l'intellect. Capable de toutes les formes, elle ne les reçoit pas du dehors, mais fécondée par la Puissance active, elle les développe et les exprime de son sein. Bruno évoque la façon dont un arbre se construit à partir de la graine, un fœtus à partir de la semence. Le caractère féminin de la Matière, enceinte, parturiente, Bruno le souligne lui-même. (Il donne même lieu à un débat plaisant dans le grave dialogue : *Cause, Principe et Unité*)¹⁴. Cette mystérieuse Puissance passive, Bruno la comble de louanges : elle est une, infinie, éternelle, divine. Elle est supérieure à sa progéniture transitoire : la forme, selon une image saisissante de Bruno, va flottant sur le dos de la matière et, en se séparant d'elle, se dissipe.
- 32 Un trait me semble mal s'accorder avec ce fantasme de la Grande Mère : c'est la discontinuité, la division en atomes. L'atomisme de Bruno n'a d'ailleurs rien à voir avec l'école de Démocrite : ce petit corps sphérique est un centre de vie et d'énergie, un point d'insertion de l'Âme du Monde. C'est l'âme qui le gouverne, et du dedans.
- 33 L'Âme du Monde, dont la faculté principale est l'Intellect universel, « pénètre tout, est en tout et meut toute la matière »¹⁵. C'est peut-être le trait le plus personnel de la philosophie de Bruno que cette intériorisation totale du Principe actif : Bruno lui donne le nom d'Artiste intérieur, « Artefice interno »¹⁶. Non moins que la matière, il célèbre cet artiste fécond et vivant qui l'imprègne et le modèle du dedans. Le parallèle qu'il établit avec l'artiste humain est au désavantage de celui-ci, qui travaille du dehors et dont l'œuvre est comme morte.
- 34 L'Âme est une si les centres d'où elle opère sont sans nombre, et l'Univers est un seul grand Animal. Mais vie et sentiment sont partout. Comme le mâle se meut vers la femelle, « tout ce qui désire et ressent un manque se meut vers la chose désirée et se change en elle si c'est possible »¹⁷. Tout mouvement *naturel* est donc le fruit d'une énergie interne : Bruno n'admet pas l'inertie. Tout objet proche de ce qui ne lui convient pas et séparé de ce qui lui convient *sent* l'utilité de l'un, la nocivité de l'autre, et si l'élément nocif est le plus fort, « il peut être perplexe et irrésolu, il peut désespérer »¹⁸. Voilà les sentiments d'un grain de poussière enlevé par un courant d'air...

35 Naturellement il y a des degrés : toute chose *animée* n'est pas un *animal*, dit Bruno. Selon ces degrés, le principe organisateur confère aux choses, de l'atome à l'astre, la faculté motrice, végétative, sensitive, intellectuelle. Cependant, on voit s'esquisser dans ce premier dialogue, où se déploie brusquement toute sa hardiesse, ce rêve de l'Emboîtement qui devait hanter le XVIII^e siècle et tourner au cauchemar :

Il est plus que vraisemblable que d'innombrables individus vivent en nous et en toutes choses composées.¹⁹

36 Cette vie universelle est le principe de la magie, et il est normal que Bruno l'admette. Ces énergies en action dans la nature, où les minéraux même prolifèrent, l'homme peut les capter et en faire usage. Certaines pierreries, par exemple, ont la vertu d'altérer l'esprit et d'engendrer des passions. Mais les modèles des vivants, ce sont les astres, et leur mouvement est le type du mouvement spontané. Les astres sont des animaux supérieurs. Ils ont leur âme propre :

[...] non seulement sensitive, mais encore intellectuelle comme la nôtre et peut-être plus encore.²⁰

37 On pourrait croire qu'il s'agit d'une très vieille chose : les astres-dieux des anciens ; ou encore les astres mus par des anges dans le cosmos médiéval. Pas du tout. C'est la vie *organique* des astres qui préoccupe Bruno, sur laquelle il met l'accent. Leur étude relève de la biologie.

38 Ces premiers entre les Vivants sont bien plus heureux que nous. D'abord par leur juste éloignement dans l'espace : ils se disposent de sorte que corps froids et corps chauds ne se détruisent pas mutuellement ; tandis qu'à des distances convenables, ils vivent et végètent les uns par les autres. Leur mouvement semblait admirable aux anciens par une perfection mathématique ; il est admirable aux yeux de Bruno par la liberté de choix et la variété : il s'agit d'une parfaite adaptation biologique. Leur âme propre est le seul principe de ce mouvement, auquel l'éther permet une totale aisance. Sans contrainte, sans obstacle,

[...] par une volonté ordonnée et naturelle, en vertu d'un principe intrinsèque, ils se meuvent vers les choses et par les espaces qui leur conviennent.²¹

39 C'est par ce finalisme optimiste que Bruno explique le double mouvement de la Terre, de toutes les Terres, sur elles-mêmes et autour de leur Soleil : pour la juste alternance des jours et des nuits, des saisons froides et chaudes. D'elles-mêmes, les Planètes corrigent leur position et leur mouvement, plus lent ou plus rapide selon que la distance l'exige pour participer à la chaleur du Soleil, père de vie ; lequel se meut lui-même sur son axe.

40 Cette vie des astres est mise en parallèle avec celle de notre corps avec une ampleur, une précision et un pittoresque sur lesquels je n'insisterai pas, car c'est là un thème commun à l'époque de Bruno en ce qui concerne la Terre : chez Kepler par exemple. Son originalité est d'étendre cette vie, par la similitude de substance, aux Soleils innombrables. C'est aussi son insistance sur les échanges à l'intérieur de ces corps : leurs parties sont en altération et en mouvement continuels, de manière que ce qui est au centre doit venir à la surface et réciproquement. Si l'âme, l'intelligence est la même, le corps change et se renouvelle sans cesse, par un afflux et une effusion d'atomes.

41 Ces échanges de substance se bornent-ils à chaque organisme ou se produiraient-ils d'astre en astre à travers l'éther ? Certains textes permettraient de le croire. Mais il en est d'autres où Bruno nie ces voyages d'atomes et admet seulement l'échange, d'importance vitale, de chaleur et de fraîcheur. Le Soleil participe au froid et à l'opacité quand il est

rafraîchi par les corps qui l'entourent, et de même que dans la Terre il y a des animaux qui vivent de la chaleur du Soleil, dans le Soleil il y en a qui vivent de cette fraîcheur empruntée.

- 42 Dans l'imagination de Bruno, Soleils et Terres, composés des mêmes éléments, mais selon un dosage différent, égaux dans cette différence, également indispensables les uns aux autres, vivant et produisant les uns par les autres, complémentaires, réalisent l'harmonie du monde par la conciliation des contraires, Soleils et Terres représentent les deux sexes de l'espèce astrale. Cette assimilation est formellement exprimée dans le poème latin *De Immenso* :

Conjugium hoc divum meliori conditione est
Quam nostrum...²²

- 43 Les astres-dieux antiques étaient immortels. Ceux-ci ne devraient pas l'être : ils sont composés, donc corruptibles. Mais Bruno veut croire que par providence divine il leur est donné, grâce à un afflux de substance qui compense toute effusion, de perpétuer leur vie et leur fécondité. Il n'en est aucun en effet qui n'ait en lui de quoi « perpétuer la vie et la génération d'innombrables et excellents individus »²³. Intelligents comme nous, supérieurs à nous peut-être. « Un esprit raisonnable ne peut imaginer que soient privés d'habitants semblables, ou meilleurs, des mondes innombrables qui se montrent aussi magnifiques que celui-ci ou plus encore ; des mondes qui sont des Soleils ou auxquels le Soleil ne dispense pas moins ses rayons divins et féconds »²⁴.

- 44 Plus d'une page exprime une véritable ivresse de vie universelle ; et l'éloquence se fait chant. Bruno prend à la lettre le psaume : *Coeli enarrant...* Les cieux racontent la gloire de Dieu. Son image

[...] est développée, sur le mode corporel, par le visage de ces innombrables être animés qui dans l'immensité du ciel unique brillent, vivent, sentent, comprennent, applaudissent au Très Bon, au Très Grand, à l'Unique.²⁵

- 45 Des visages innombrables développant un Visage unique : c'est de telles oppositions qu'est tissée la philosophie de Bruno. Elle exprime les tensions d'une sensibilité riche et complète qui ne peut renoncer à rien et tente de concilier les contraires dans une gigantesque et paradoxale totalité. Paul-Henri Michel a très bien vu cela :

[...] Nous vivons dans le partiel, dans l'incomplet, dans le multiple, c'est-à-dire dans le néant, « car tout ce qui est n'est rien hors l'unité ». Pour être d'accord avec lui-même, le philosophe qui s'exprime ainsi ne devrait semble-t-il attribuer qu'une valeur médiocre, sinon nulle, sinon même négative, au multiple et au divers, au partiel et par conséquent au mouvant. Et pourtant... dans les *Fureurs héroïques*, la nostalgie de l'Un, thème principal du dialogue, s'atténue parfois jusqu'à faire place à une exaltation du divers, condition de la concorde et de l'harmonie. Ces alternances de sévérité et de complaisance à l'égard de l'être mobile répondent aux élans d'un cœur partagé, aux contrastes d'une sensibilité à la fois classique et baroque, celle du poète qu'est Giordano Bruno et peut-être de tout poète.²⁶

- 46 L'exigence de l'Infini est surtout pour Bruno celle d'une abondance inépuisable ; il le dit lui-même :

Je ne demande pas l'espace infini pour la dignité des dimensions, mais pour la dignité des natures et des espèces.²⁷

Écoutons ce grand cri dans la dédicace de son *Dialogue* :

Il n'y a pas de termes, de limites, de murailles pour nous priver, nous frustrer de l'abondance infinie des choses.²⁸

- 47 L'exigence de l'esprit humain en lui reflète celle même de l'Intellect universel, de l'Artiste intérieur qui se délecte dans la diversité des formes et ne se lasse jamais d'en susciter de toutes sortes à partir de la matière. Notre Terre en est déjà une preuve : le poème *De Immenso*²⁹ se complait à évoquer la variété merveilleuse des espèces humaines, les unes récemment découvertes alors, les autres fabuleuses : les noirs Éthiopiens, les Américains au teint fauve, la « race humide qui se cache sous les antres de Neptune » – entendez les hommes-poissons – les Pygmées qui vivent des siècles dans la clôtüre des montagnes, citoyens des veines de la Terre, gardiens des mines ; et les Géants, merveilles du Sud... Ces races ne sauraient être toutes filles d'Adam ; elles naissent dans les îles et les continents qu'aucune navigation ne relie, car le surgissement spontané de la vie dans tout l'Univers est un des dogmes de Bruno. Il en est des mondes comme des animaux terrestres. Au nom de la Perfection, ne devrait-il y avoir qu'un seul homme sur terre, une seule étoile au ciel ? Bruno reconnaît d'ailleurs des différences de valeur entre les créatures ; mais elles sont nécessaires pour assurer la variété infinie qui est une Valeur en soit : il faut d'innombrables degrés de perfection pour développer l'excellence divine incorporelle sur le mode corporel.
- 48 Et cependant, l'aspiration la plus intense de Bruno le porte vers l'Unité. Le dernier Dialogue de son traité métaphysique *De la Cause* n'est qu'un hymne à l'Un, et comme pour l'Infini, Bruno répète le terme sacré et se grise de le répéter.
- 49 Ce n'est pas l'Un absolu qu'il célèbre ici, ce n'est pas Dieu, mais l'Un qui est Son image. L'Être universel n'a dans son ensemble aucun des caractères du Divers qu'il englobe :
- Il ne s'engendre ni ne se corrompt, il ne peut diminuer ni croître, il n'est pas altérable, il n'est pas sujet à mutation, etc. Il n'est pas matière, il n'est pas forme, attendu qu'il est tout.³⁰
- Bruno va jusqu'à déprécier cette variété qui l'émerveille dans la nature : toutes ces différences de formes, de couleurs ne sont qu'un visage diversifié de la même substance : visage débile, mobile, fragile, d'un être immobile et éternel, en qui sont toutes les formes, mais indistinctes et comme agglomérées. Il va jusqu'à reconnaître, en lui et en tout intellect, une aspiration à tout réduire par contraction à l'unité. Le parfait géomètre serait celui qui réduirait à un seul tous les principes d'Euclide.
- La première intelligence, en une seule idée, comprend parfaitement le tout.³¹
- Quant à l'esprit divin, qui est l'unité absolue, il est lui-même à la fois ce qui comprend et ce qui est compris.
- 50 C'est surtout dans les *Fureurs héroïques* qu'on sentira la puissance de cette aspiration, cet effort pour remonter à la simplicité indivisible : l'esprit jamais ne se satisfait avant d'arriver à cet Unique qui comprend tout.
- 51 Cette tension entre le Multiple et l'Un se retrouve entre le Changeant et l'Éternel. C'est un lieu commun que le thème de la Transformation perpétuelle. Bruno cède avec un plaisir visible au vertige de ce circuit, où la matière glisse d'une forme à l'autre : la graine se fait herbe, l'herbe épi, de l'épi on fait le pain, le pain devient sang, et ainsi de suite jusqu'au cadavre et à la terre. Mais Bruno dépasse le cercle : toutes les formes doivent céder à toutes les formes.
- C'est la dignité de notre substance de se faire toute chose au lieu de rester partielle.
C'est ainsi qu'elle est à la ressemblance de Celui qui est tout en tout.³²
- Comment cela peut-il être ? La matière infinie est capable de toutes les formes en même temps, mais chaque partie de la matière n'est capable de ces formes, dont le nombre est infini, que successivement. Il faut donc qu'en un même instant toutes les formes soient

réalisées dans l'infini ; mais pour que chaque fragment de matière y passe à son tour, il faut l'éternité. Ainsi ce Tout inconcevable est, quant à ses parties, en changement perpétuel, mais dans son ensemble il est le même, immobile en un éternel présent. La forme qui se détruit ici se reconstitue ailleurs. Ce qui est ici passé est présent ailleurs, de même ce qui est pour nous avenir. Renouvellement incessant sans nouveauté ni progression, puisque de toute éternité tout est accompli.

52 C'est ainsi que dans l'Univers de Bruno l'équilibre se maintient dans la tension et que les contraires se concilient.

53 En Dieu, la coïncidence des opposés est une vieille idée sur laquelle Nicolas de Cusa, le maître de Bruno, insiste particulièrement. Mais la métaphysique de Bruno opère les plus ardues des conciliations : entre transcendance et immanence, entre nécessité et liberté.

54 Dieu est partout présent au monde, il ne faut pas le chercher dans un ciel : nous sommes dans le ciel et il y est avec nous. Mais il dépasse le monde. Il est à la fois première cause et premier principe, et si le principe organise du dedans, la cause ou la source reste extérieure. Coïncidence plus difficile encore : entre la Nécessité absolue et la Liberté absolue. On pourrait croire que Bruno refuse à Dieu la liberté créatrice :

Il ne peut vouloir autre chose que ce qu'il veut, il ne peut faire autre chose que ce qu'il fait.

En lui la puissance et l'acte sont indistincts. Mais, aux yeux de Bruno, l'action divine dans le monde créé est nécessaire, parce qu'elle procède d'une volonté immuable. Liberté, volonté, nécessité sont une seule chose. Le Faire est une chose avec le vouloir, le pouvoir et l'être.

55 Puisque l'Univers est l'image de Dieu, dans l'Univers aussi les contraires doivent coïncider. Bruno donne cette coïncidence comme un principe essentiel de sa philosophie. C'est une loi générale en toute chose, les contraires sont naturellement conjoints et unis, et l'Univers n'a de consistance que par cette union.

56 Sur le plan du concret : un contraire commence où finit son contraire, et c'est pourquoi les transmutations sont circulaires ; il multiplie les exemples pris dans la vie courante. Ailleurs, il parle non de continuité, mais d'absorption :

L'ordre de la nature comporte qu'un contraire vive, subsiste et se nourrisse par son contraire, tandis que l'un est affecté, altéré, vaincu et se convertit en l'autre.³³

L'exemple de prédilection est celui de la société céleste : Terres et Soleils vivent et végètent les uns par les autres. Bruno allègue un Présocratique non nommé (Anaxagore ?) pour qui le Tout tient sa cohérence

[...] de la querelle dans l'accord et de l'amour dans la discorde

De cette diversité et contrariété dépendent l'ordre, la symétrie, l'union, la paix, la concorde, la composition, la vie.³⁴

57 Nous avons insisté sur la libération de l'espace, sur la liberté de mouvement des astres ; mais selon une telle philosophie, l'espace ne saurait être un simple contenant, vide et neutre. Ces créatures astrales, l'Être universel « les comprend, les conserve, les meut, les réalise ». Ils sont englobés en lui comme lui-même est compris tout entier en chacun d'eux.

Il en vient à faire que chaque chose soit en chaque chose.³⁵

Voici la parfaite conciliation du Divers et de l'Unique.

58 Il y a une contradiction dont Bruno ne semble pas très conscient : elle est entre l'exigence de liberté et l'exigence de plénitude. La liberté de mouvement semble postuler l'existence du vide, comme dans les vieilles philosophies atomistiques, comme chez Gassendi. Mais la

philosophie de Bruno exige un Infini infiniment plein. La solution est pour lui dans cet Ether soustrait aux conditions normales de la matière (normales pour Bruno lui-même) : discontinue et impénétrable. L'éther n'est pas divisible en atomes, il se glisse dans les interstices entre les atomes ; sous le nom d'Esprit, il pénètre le corps humain ; il est continu, pénétrable et sans résistance. Il ne s'oppose pas au mouvement spontané des astres, mais il semble que dans la pensée de Bruno il les soutienne. Il y a là une solution qui n'est pas satisfaisante pour l'esprit, mais dont Bruno avait besoin pour concilier ses propres exigences.

- 59 Quant à la conciliation du Changeant et de l'Immuable, nous avons évoqué déjà cette vision que Paul-Henri Michel qualifie de « monstrueuse, encore qu'à sa manière grandiose », de la transformation universelle dans un Tout immobile,
 [...] d'un Univers où tous les possibles sont contenus en cette heure présente depuis toujours et à jamais.³⁶
- 60 Dans la conclusion du grand dialogue *Cause, Principe et Unité*, la sensibilité poétique qui sous-tend la spéculation métaphysique se fait jour et s'exprime ouvertement. Ce qui nous plaît par dessus tout, dit Bruno, c'est la diversité fondue dans l'Unité.
 Nous nous délectons de la couleur, non d'une seule, mais de la couleur qui comprend toutes les couleurs. Nous nous délectons du chant, non d'une seule voix, mais d'un accord qui résulte de l'harmonie de toutes. Nous nous plaisons dans ce qui touche nos sens, mais surtout dans ce qui englobe tout le sensible, dans un connaissable qui comprenne tout le connaissable, dans l'être qui embrasse tout, surtout en celui qui est le tout lui-même.³⁷
- 61 Essayons, pour conclure, de rassembler les traits baroques de cette cosmogonie ou plutôt de la sensibilité qui lui sert de base.
- 62 Je placerais en premier lieu : le sentiment de libération, d'élargissement, l'ampleur du souffle, l'ivresse de l'espace ; l'exigence de l'Infini fait penser aux formes ouvertes, à la profondeur dont parle Wölfflin. Le prestige du thème de l'Envol est baroque. Icare pour les anciens n'était qu'un téméraire, c'est la poésie baroque qui fait de son essor une « haute aventure » : Tansillo, puis Bruno, puis Desportes... Pensons à l'impression d'allègement que nous donnent ces statues pesantes, au grand vent qui tourmente les draperies, apporte et remporte les anges.
- 63 En second lieu, je placerais l'antipathie de Bruno pour toute hiérarchie aux degrés nettement distincts, comme la hiérarchie de l'être dans la conception aristotélicienne. Chez Bruno, le moins grand est englobé et pénétré par le plus grand.
- 64 D'un sentiment analogue procède son antipathie pour tout traitement mathématique de la nature, son insistance sur le caractère irrégulier de toute forme et de tout mouvement.
- 65 Ceci s'accorde avec sa conception dynamique et vitaliste du réel ; cette énergie créatrice qui opère au cœur de la matière. L'Artiste intérieur est baroque ; de même l'animation universelle et le pansexualisme devenu thème poétique.
- 66 Au goût de la vie et de la fécondité s'associe le goût de l'abondance et de la plénitude qui ne souffre rien d'inaccompli et postule dans un espace infini un nombre infini de créatures.
- 67 Ici nous retrouvons les tensions que nous avons indiquées :
- 68 Passion pour la variété du monde, mais une variété où les nuances se fondent l'une dans l'autre et dans l'Unité.

- 69 Goût du Changeant : glissement d'une forme à une autre forme, du contraire au contraire où il s'absorbe, si bien que le Changeant s'accorde avec le Continu.
- 70 Aux yeux de Paul-Henri Michel, Bruno tiendrait du classique le goût de l'Un, du baroque le goût du Divers.
- 71 Mais si nous nous référons à Wölfflin, nous le voyons placer : du côté classique, la Multiplicité ; du côté baroque, l'Unité.
- 72 Il faut s'entendre. Est classique, en art, le contour net qui sépare les objets, la nette distinction des plans parallèles. Est baroque le fondu des contours et en perspective la fuite oblique. Rien de plus fondu, de plus continu que l'univers de Bruno.
- 73 Il faudrait rapprocher de cette esthétique de la pensée son art d'écrivain. Nous n'avons pas à traiter du Baroque littéraire. Sinon, nous verrions Bruno bousculer la *Poétique* d'Aristote comme ses autres traités. Il est *pour* l'inspiration, *contre* les Règles, *contre* la distinction des genres ; il est partisan des Modernes et des langues vulgaires ; il raille rhéteurs et grammairiens. Dans une invocation plaisante aux Muses d'Angleterre, il leur demande « une copieuse et large veine de prose longue, courante, grande et ferme »³⁸. Telle est bien la prose de ses Dialogues. Il possède les dons les plus variés et ne bride aucun d'entre eux. Son abondance verbale étourdissante égale celle de Rabelais ; il peut être concret, pittoresque, bouffon ; il est inépuisable dans l'invective. Mais c'est dans l'ampleur lyrique que le Campanien donne toute sa mesure ; et plus encore que comme penseur, c'est comme poète que je voudrais lui voir rendre justice.

NOTES

1. P.-H. MICHEL, *La Cosmologie de Giordano Bruno*, p. 47.
2. *De l'Infinito Universo e Mondi*, V^e Dialogue.
3. *Ibid.*
4. *De l'Infinito Universo e Mondi*, Proemiale epistola.
5. *De immenso et Innumerabilibus*, IV, 1.
6. P.-H. MICHEL, *op. cit.*, p. 250.
7. *La Cena de le Ceneri*, V^e Dialogue.
8. *Ibid.*, III^e Dialogue.
9. *De la Causa, Principio e Uno*. III^e Dialogue.
10. *De l'Infinito Universo e Mondi*, Proemiale epistola.
11. *Ibid.*
12. *Ibid.*, I^{er} Dialogue.
13. *Ibid.* Proemiale epistola.
14. *De la Causa, Principio e Uno*. IV^e Dialogue.
15. *Ibid.* II^e Dialogue.
16. *Ibid.*
17. *La Cena de le Ceneri*, V^e Dialogue.
18. *De l'Infinito Universo e Mondi*, V^e Dialogue.
19. *La Cena de le Ceneri*, III^e Dialogue.

20. *Ibid.*
 21. *Ibid.*
 22. *De immenso et Innumerabilibus*, VI, 5.
 23. *De l'Infinito Universo e Mondi*, IV^e Dialogue.
 24. *De l'Infinito Universo e Mondi*, IV^e Dialogue.
 25. *De immenso et Innumerabilibus*, VIII, 10.
 26. P.-H. MICHEL, *op. cit.*, p. 109.
 27. *De l'Infinito Universo e Mondi*, I^{er} Dialogue.
 28. *Ibid.* Proemiale epistola.
 29. *De immenso et Innumerabilibus*, VII, 18.
 30. *De la Causa, Principio e Uno*, V^e Dialogue.
 31. *Ibid.*
 32. *Ibid.*, IV^e Dialogue.
 33. *De l'Infinito Universo e Mondi*, v^e Dialogue.
 34. *De l'Infinito Universo e Mondi*, III^e Dialogue.
 35. *De la Causa, Principio e Uno*, V^e Dialogue.
 36. P.-H. MICHEL, *op. cit.*, p. 311.
 37. *De la Causa, Principio e Uno*, V^e Dialogue.
 38. *La Cena de le Ceneri*, I^{er} Dialogue.
-

AUTEUR

HÉLÈNE TUZET

Castres